

Programme

- 7h45** | Départ de St Maurice
- 9h20** | 2ème rendez-vous à mi-parcours (centre du Parc Monceau)
- 10h35** | Visite de la basilique
- 11h** | Messe à Notre-Dame des Victoires (Paris 2ème)
- 11h45** | Pique-nique tiré du sac et retour par ses propres moyens

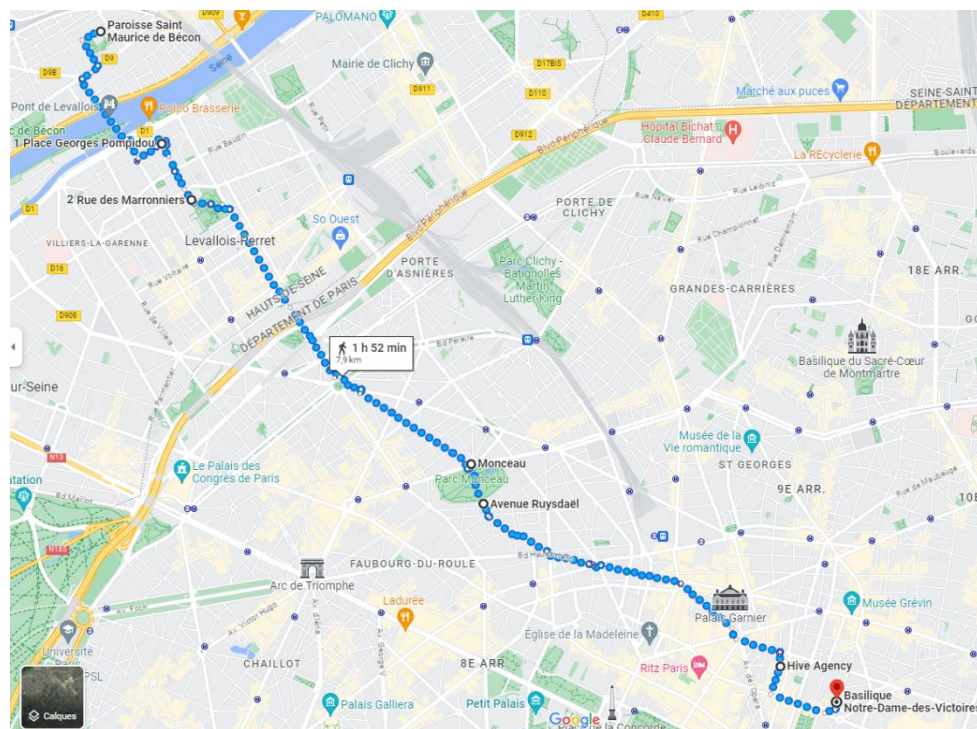
Itinéraire

Courbevoie : départ de la Paroisse ; traversée du Pont de Levallois

Levallois-Perret : place Georges Pompidou ; avenue de l'Europe ; rue des Marronniers ; parc de la Planchette ; rue du Président Wilson

Paris : rue de Courcelles ; porte de Courcelles ; place du Maréchal Juin (Pereire) ; rue de Prony ; parc Monceau ; avenue Ruysdaël ; avenue de Messine ; boulevard Haussmann ; rue Auber ; rue du 4 septembre ; rue de Choiseul ; passage de Choiseul ; rue des Petits Champs ; rue des Petits Pères

Contact : 06 75 51 99 58 (Stéphanie)



Pèlerinage paroissial Notre-Dame des Victoires Samedi 9 décembre 2023

La basilique **Notre-Dame des Victoires**, tapissée d'innombrables ex-voto, est un haut lieu de la piété mariale à Paris. On y trouve une harmonie et une paix qui ne laissent pas paraître les quatre siècles d'une histoire tumultueuse, intimement liée à celle de Paris, où alternent des périodes de grande ferveur et de profonde désolation.

La dévotion à « Notre-Dame de la Victoire » remonte au VIIe siècle dans un contexte d'affrontement entre la chrétienté et l'Islam naissant ; mais ce n'est qu'au XVIIe siècle que sera bâtie une église portant ce nom à Paris. Deux facteurs favorisent son érection : l'arrivée des Augustins déchaux dans la capitale et la piété du roi Louis XIII.

Les « Petits Pères », comme on les surnomme, font partie de ces ordres qui se sont réformés après le concile de Trente, en réaction à la réforme luthérienne, pour retrouver une plus grande exigence de pauvreté et de service. Ils arrivent à Paris dans l'effervescence de l'école française de spiritualité (Pierre de Bérulle, Jean-Jacques Olier, Vincent de Paul...) qui met l'accent sur la configuration au Christ et la charité. Pour fonder leur monastère, ils demandent son soutien au roi Louis XIII, le juste. Le roi accepte à condition que l'on consacre l'église à Notre-Dame des Victoires en mémoire de la prise de La Rochelle. Ce n'est que quelques années plus tard qu'un frère de la congrégation, Fiacre, incitera Anne d'Autriche à venir prier trois neuvaines à la Vierge Marie pour obtenir la naissance d'un fils : une à Notre-Dame de Grâce, une à Notre-Dame de Paris, et une sur le lieu même du couvent des Augustins, à Notre-Dame des Victoires. Louis-Dieudonné, futur Louis XIV, naît neuf mois plus tard et Louis XIII consacre la France à la Vierge Marie, c'est le « vœu de Louis XIII ».

Au XVIII^e siècle, l'enrichissement de la congrégation entraîne sa décadence, loin de l'idéal des « déchaussés ». Son existence ainsi fragilisée ne résistera pas aux violences de la tourmente révolutionnaire. Tous les frères ou presque quittent l'état religieux et seuls le père Rivière et deux frères persévèrent dans leur vocation dans la clandestinité. Un prêtre constitutionnel, le « citoyen-curé Morel », est nommé pour administrer la paroisse. Très vite, l'église est fermée. Elle le restera de longues années jusqu'à ce qu'un arrêté du 8 janvier 1796 décide d'y installer provisoirement la Bourse de Paris ; elle y restera plus de dix ans.

Cependant, le père Rivière, qui se fait passer pour un marchand de tableaux, anime en secret un oratoire tout proche et, après quelques années d'interruption, louange et vie liturgique allaient renaître à Notre-Dame des Victoires. Dès après le Concordat, l'ancien « Petit Père » est nommé curé de la paroisse et c'est sous son mandat qu'en 1820 l'actuelle statue de Notre-Dame des Victoires est posée.

Cette brève restauration est suivie d'un nouveau déclin, pire encore, et l'abbé Desgenettes hérite en 1832 d'une paroisse en crise. L'église est devenue un lieu de prostitution, et le curé doit recourir à la force publique pour en chasser ceux qui la profanent. En 1836, tandis qu'il célèbre la messe, il entend une voix intérieure qui lui dit : « Consacre ta paroisse au Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie ». Il se met à rédiger, sur le champ, les statuts d'une association – une confrérie – vouée au cœur de Marie. La semence d'un charisme missionnaire hors du commun commence à germer, à l'heure même où tout semblait irréversiblement perdu. L'association était promise à un brillant avenir pour devenir l'« archiconfrérie du Saint Cœur de Marie » répandue aux quatre coins du globe. Le but de l'association est d'obtenir de la divine miséricorde, par la protection et les prières de Marie, la conversion de tous les pécheurs.

Et c'est ainsi que débute une aventure spirituelle des plus étonnantes qui touchera des millions de personnes à travers le monde. Outre le nombre croissant d'inscriptions sur le registre de l'archiconfrérie, des personnalités de renom y adhèrent, tels Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, ou Henri-Dominique Lacordaire. L'année de la mort de l'abbé Desgenettes, on peut compter 13 000 confréries affiliées à Notre-Dame des Victoires. La paroisse brûle 260 000 cierges, distribue 116 000 communions et célèbre 4 500 messes. On reçoit 1 356 608 intentions de prières.

Quelques années plus tard, au printemps 1871, cette activité débordante de ferveur allait connaître un arrêt brutal. C'est la Commune de Paris. Rapidement, l'église est occupée, vidée de ses derniers fidèles. Des hommes en armes sont venus fouiller les bâtiments de l'église et trouvent le trésor de l'archiconfrérie. Le saccage se poursuit dans un déchaînement croissant de violence pour s'achever dans une beuverie générale. À l'entrée de l'église, on joue aux boules avec le crâne exhumé de l'abbé Desgenettes.

La Commune tombée, l'urgence est à la restauration. L'abbé Chevojon lance un appel de fonds à tous les associés de l'archiconfrérie, on redresse la statue de Notre-Dame, heureusement réchappée du carnage. Le dynamisme de l'archiconfrérie renaît.

En 1883, la jeune Thérèse Martin est malade. Son père, Louis, fait dire pour elle une neuvaine de messe à Notre-Dame des Victoires. Thérèse guérit et, quelques années plus tard, alors qu'elle passe par Paris pour rejoindre Rome, elle se rend à Notre-Dame des Victoires : « J'ai compris qu'elle veillait sur moi... [...] Avec quelle ferveur ne l'ai-je pas priée de me garder toujours et de réaliser bientôt mon rêve en me cachant à l'ombre de son manteau virginal ».

Dans les tragédies du XX^e siècle, Notre-Dame des Victoires reste un lieu refuge des Parisiens. Lors du premier conflit, l'affluence des fidèles connaît un crescendo inégalé. Des célébrations religieuses en présence des soldats et des officiers sont nombreuses, et les murs se couvrent rapidement d'ex-voto en reconnaissance de grâces reçues lors des opérations militaires. Vingt ans plus tard, le 1^{er} septembre 1944, le général De Gaulle en personne est présent à la messe célébrée à la mémoire des Parisiens morts durant les combats pour la libération de la capitale.

Entre les deux guerres, le 12 mars 1927, le pape Pie XI érige Notre-Dame des Victoires en « Basilique mineure » en vertu de sa notoriété internationale. Depuis 1992, la congrégation des Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre assure l'animation liturgique du sanctuaire et l'accueil des pèlerins. Notre-Dame des Victoires demeure un lieu privilégié où découvrir par l'intercession de Marie, refuge des pécheurs, ce Dieu si riche en miséricorde.

Source : *Quand la Vierge Marie sourit au pécheur*, Jean Clapier, Paris, Salvator, 2013